

« Le monde est en constant mouvement », comme la marcheuse qu'elle est...

Godelieve Vandamme, flâneuse incorrigible, est une plasticienne qui après une carrière professionnelle de juriste, choisit de s'engager sur le chemin de l'art, obtient un master à l'école de La Cambre à plus de quarante ans et entreprend dans la solitude de son atelier une œuvre vraie et lucide, empreinte du foisonnement du monde. Une déambulation sur les chemins de la terre traversée d'interrogations scientifiques et écologiques autant que de fulgurances poétiques.

Cette solitaire émerveillée par notre terre, au regard habité d'une liberté immense mais secouée par le doute, scrute la matière qui compose nos paysages avec une acuité lumineuse et pénétrante.

Godelieve Vandamme a en effet entrepris de rendre compte des forces à l'œuvre dans la nature, et des émotions qui troublent notre contemplation parfois sans y penser, comme une évidence incertaine et fugace. De longues marches, fécondées par la géographie de Julien Gracq, les déambulations d'Élisée Reclus ou les observations de Nan Shepherd, nourrissent ses interrogations sur l'incroyable beauté du monde qu'elle ne cesse de confronter à l'obsédante présence de l'homme.

Son travail repose sur un pénétrant et profond attachement à la terre dont elle tente de matérialiser les liens obscures et périlleux avec les constructions humaines. Et si la représentation de l'homme lui-même est absente des subtiles images de Godelieve, ses traces y sont omniprésentes, vie urbaine ou constructions industrielles désossées dans le quadrillage neutre d'une feuille d'acier ou de papier.

Ce regard d'artiste émerveillée est aussi celui d'une rationnelle fascinée par la physique et intriguée par la valeur symbolique de la géométrie et des chiffres, par les liens énigmatiques qu'ils tissent avec les paysages.

De ses premiers découpages de plaques d'acier dessinant des formes géométriques, lignes à l'épure radicale ou fantômes d'usines se détachant du mur en ombre chinoise, elle a glissé tout naturellement vers la peinture, le dessin et le collage.

Aujourd'hui, son outil de prédilection reste le papier est en particulier les matériaux d'un quotidien en passe de disparaître et dont elle fait surgir la dimension savante et poétique, réinterprétant leurs mémoires à l'aune de nos vaines tentatives de fabriquer le monde, au lieu de le contempler.

Labynthiques complexités des cartes géographiques, méandres des listes d'inventaires ou délicatesses des papiers quadrillés, Godelieve met à profit cette sensibilité des vieux papiers capables de faire naître des images entrelaçant inextricablement souvenir et prémonition, rigueur et rêve, passé et avenir, pour confronter réalisations humaines et splendeur de la terre.

Ainsi, détournant les vieilles cartes – ces tentatives désespérantes de figurer l'eau, la terre, la végétation, le relief – ou se jouant de la neutralité froide des quadrillages, elle en fait le support d'une réflexion sur notre rapport au monde et notre volonté à le représenter, à y projeter nos illusions de territoires possédés. Mais si les cartes mentent, elles disent plus sûrement encore une vérité autre que la simple représentation physique. Avec elles, Godelieve Vandamme nous rappelle que les montagnes, les arbres, les insectes, les prairies d'herbes et les champs de lave ou de boue sont des puissances bien plus extraordinaires que l'homme qui ne s'en distingue que par son impressionnante capacité à s'aveugler.

Tout naturellement se sont ajoutées les photos collectées au hasard de ses marches, photos en plan large de montagnes habillées d'ombres d'or ou détails de roches et de boues révélant la grandeur cachée de la matière, dans un insondable rapport entre macrocosme et microcosme, entre étoile et atome.

Une œuvre entre abstraction et représentation qui envoute et fascine. Découpées, redessinées, voilées, ciselées, touchées d'or ou d'ombres colorées, légères et sérieuses, les œuvres de Godelieve Vandamme nous mènent sur des chemins imprégnés de beauté et de silence. De ce silence émergent les questions qui viennent ébranler nos tranquilles assurances de faux propriétaires et d'impénitents faussaires. « Heureux les yeux qui n'ont pas besoin d'illusion pour voir que le spectacle est grand. » a dit Maurice Maeterlinck.

Isabelle POUGET

Autrice

Décembre 2025